

La vengeance du signifié

— variations sur l'œuvre d'Antoine Gamard



Guillaume Sire
Mai 2016

Antoine Gamard n'est pas de ces créateurs dont les créations ont besoin d'explications au point d'en devenir les créatures. Ceci, donc, n'est pas un de ces vernis parasites qui respirent et parlent à la place de ce qu'ils prétendent protéger. Disons que c'est une variation personnelle et un hommage discret, comme les chansons des enfants qui, à l'arrière du cortège, invisibles, serrent entre leurs poings le voile de la mariée.

Toute tentative artistique commence par le crime de la subjectivité. Rien ne peut naître où rien n'est mort. L'artiste s'en prend au réel, il ouvre la gorge du serpent logique. C'est à ce prix que la subjectivation a lieu, le crime est nécessaire. La nuit ne tombe pas si elle a peur du feu.

Ce dépassement, où le conduira-t-il, vers quelle clairière et à quel renoncement — quelle possibilité divine ?

Un artiste, par essence, est un conservateur. Il conserve le Beau. C'est le gardien de la Beauté. Ce n'est pas son amant, encore moins son maître, mais son serviteur, les yeux baissés, entièrement et volontairement soumis, ployé, à genoux devant la Beauté.

Ce qui est Beau est vrai. L'artiste, donc, est un chercheur : il peint la Vérité.

Une nouvelle cohérence viendra, qui ne sera pas une cause mais un effet. Elle jaillira, comme une réponse à une question que l'artiste ne sera pas certain d'avoir posée.

Antoine Gamard est parvenu à ce jaillissement, j'expliquerai pourquoi et comment.

La jungle morte

Gamard a grandi dans le treizième arrondissement, où le ciel s'empale sur les tours de la place d'Italie. C'est dans cette jungle — moins Paris qu'une abstraction — qu'Antoine a traversé l'enfance.

L'enfance est un rêve faux, magnifique et grave.



Boys in the hood

Acrylique sur toile / 130 x 195 cm / 2007

La ville est vide. Incroyablement vide. Tout le monde est seul au milieu de tout le monde. Elle est à l'individu ce que le désert est au ciel, à la fois ce qui limite et ce qui est limité.



Strasbourg Saint-Denis
Acrylique sur toile / 117 x 187 cm / 2010

Comme s'il peignait une oasis dans un désert, Gamard peint des Mursis devant les murs lépreux des stations de métro. Ils semblent plus humains que les Parisiens, et plus faux, magnifiques et graves que les rêves dont ils ont surgi. Tout est mort où plus rien n'est sauvage, et pourtant les Mursis, dans le ventre de Paris, sont vivants ; ils vivent parce qu'ils sont la vie elle-même. Une vérité existe en-deçà d'un tel contraste, lointaine mais régulière, inaudible mais réelle ; Gamard a senti sa présence. Le travail commence, l'œuvre a commencé.

La Liberté guidant le peuple

Il s'est passé quelque chose de *décisif* le jour où Gamard a peint ce punk recouvrant Delacroix d'un graffiti :

NO CULTURE

Depuis trop longtemps, la Liberté était prisonnière d'un ramassis de touristes chevrotant, vieilles dames en mal d'enfant, maris cornus, épris de culture, sorties scolaires, bourgeois racistes, galeristes minables ; elle était prisonnière des cartes postales, des affiches, séquestrée par l'imaginaire collectif. Elle ne guidait plus rien. Son sein n'excitait plus personne.

Mais voilà ce punk, nouveau Gavroche : « No culture ». Gamard libère la liberté. Il ne peint pas un tableau subversif mais un acte de subversion. La subversion est un geste et Gamard nous montre ce qu'il y a de beau dans ce geste.

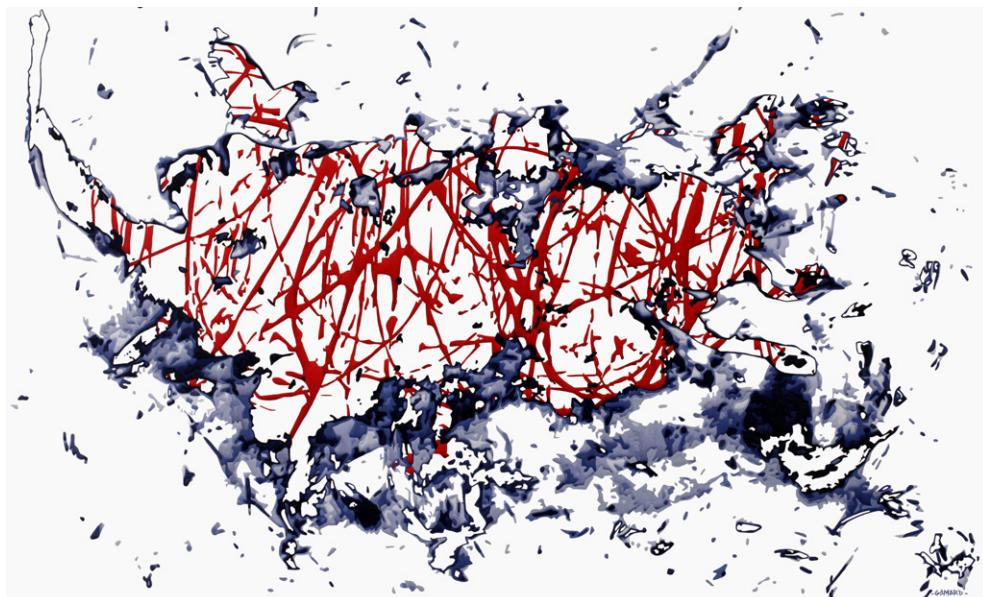


No culture
Acrylique sur toile / 133 x 133 cm / 2010

La culture est ce qui permet de penser, sentir et ressentir mieux que suffisamment. Elle est furieuse, sanguine, océanique. Elle dévaste et elle est dévastée. Ce punk la rend à elle-même. L'artiste est un conservateur mais la culture est punk, ils s'aiment et se détestent, se battent, font l'amour, ils ont des enfants, des procès, ils militent ensemble ou l'un contre l'autre, mais l'artiste est toujours conservateur et la culture toujours punk.

Ce graffiti a plus de sens que tout le reste du tableau, parce qu'il n'est pas pollué par le discours, les cartes postales, les affiches, les manuels. Parce qu'il vise à la destruction, le punk est un animal culturel. Et parce qu'il vise à la beauté, le geste d'Antoine Gamard est dangereux.

Il y a une lame de fond à l'intérieur de ce graffiti, sous cette subversion rendue ; Gamard a senti sa présence. Nouvelle pièce au puzzle. Il a franchi un cap, l'océan du Sens est à ses pieds. L'artiste s'éloigne de la côte, sa solitude commence. Maintenant il faut travailler.



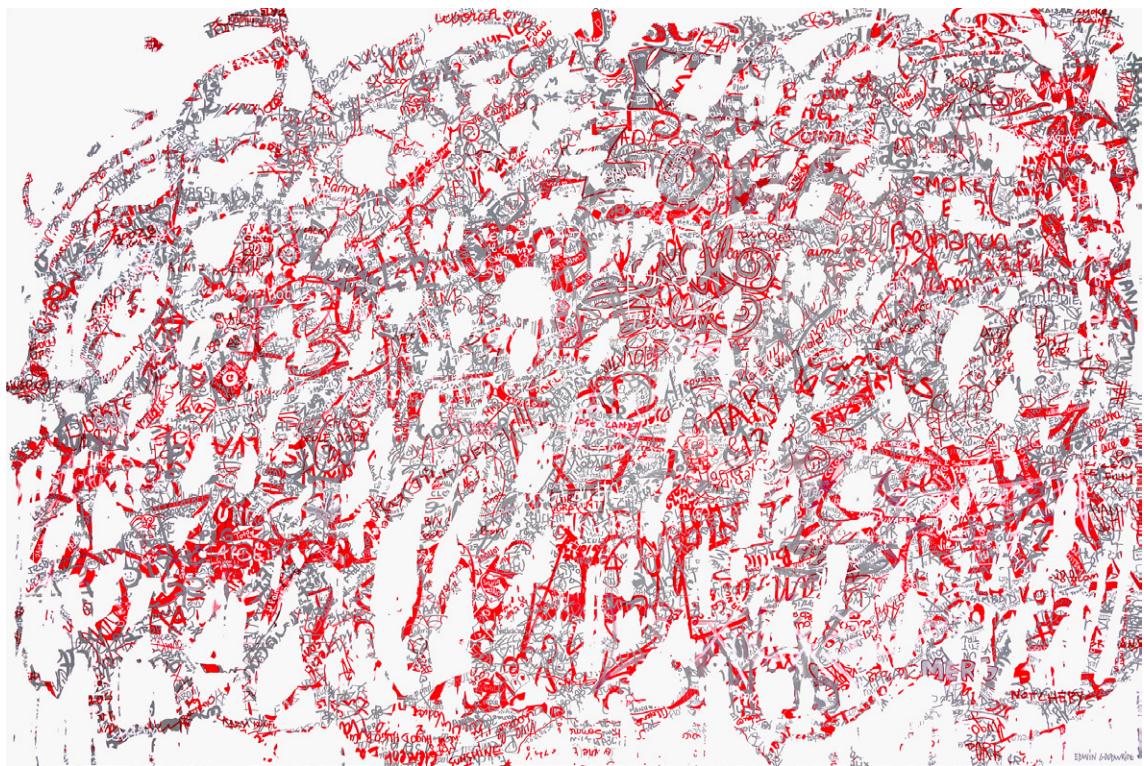
Fractale N°1
Acrylique sur toile / 88 x 141 cm / 2011

Au-delà du langage

Que serait la vie d'un artiste s'il n'y avait ce moment où il baisse les yeux, persuadé que c'est le bon sillon mais qu'il devra creuser ?

Il creuse, obsédé au point d'oublier qu'il y a un sillon et qu'il est en train de creuser. Il creuse, bêche, tâcheronne. Une force existe, c'est sûr, il se souvient, c'était il y a des années : une certitude absolue remplacée par un doute *certain*. L'artiste creuse pour savoir, enfin, ce que la certitude a voulu dire ; il doit la mériter.

Gamard a eu une intuition en peignant *No culture*. Les graffitis disent autre chose que la ville, la rue, les noms des chiens sans collier, autre chose que les barreaux des prisons et le trouble à l'ordre public. Les graffitis portent un message au-delà des lettres et des couleurs. Gamard l'a senti, c'était son sillon, son destin désormais. Au commencement était le Verbe, puis les verbes, les noms, l'empilement des verbes et des noms, la peinture figurative puis l'abstraction. Le texte a suivi le dessin : comme pour l'art pictural, *l'art scriptural* a subi un glissement depuis le réalisme vers l'impressionnisme puis le surréalisme, après quoi les signifiants ont divorcé des signifiés ; ils se sont réparti la garde des enfants : d'un côté les discours incompréhensibles des cercles autorisés, de l'autre les cris illisibles des voyous de banlieue. Mais en accélérant le glissement, Gamard perçoit que le signifié pourrait bien revenir. L'abstraction de l'abstraction n'aboutira pas à une abstraction.



Reclaim the street
Acrylique sur toile / 130 x 195 cm / 2012

Le blanc de l'oeil

Nouveau déclic. La ville, c'est l'inverse du blanc. Les murs ne sont pas blancs, les graffitis ne sont pas blancs, il y a des couleurs partout, des publicités, les feux rouges et verts, les vêtements, le bitume. La page blanche du monde a été arraisonnée par la technique, dissoute dans les formes, couverte de fractures solides, striée de câbles.

Le néant n'est pas vide mais trop plein, rien n'y est blanc. L'espèce humaine ne mourra pas de manque mais d'overdose.

Et si les graffitis écrivaient le blanc ? S'ils étaient un moyen de retrouver un élan originel ?

Nouvelle intuition géniale. Gamard recouvre les graffitis colorés de graffitis blancs, puis les graffitis blancs de graffitis blancs.

Et si la toile n'était pas une cause, ou pas seulement, mais aussi un effet : l'objectif ? Et si c'était cela qu'il y avait derrière la ville devenue morte et sanguinaire : un retour à *l'état de nature* ?



Composition 16
Acrylique sur toile / 92 x 73 cm / 2014

Tentation adamique

En s'enchevêtrant, les écritures rejoignent une tension primaire : le début de toute signification. L'être hurle depuis sa prison empirique et ses cris professent une vérité violente.

Plutôt que de rester du côté de l'abstraction, comme Jonone, Antoine Gamard revient à la figuration en peignant des animaux sauvages sur les graffitis blancs, comme autrefois il peignait des Mursis sous la voûte égratignée des stations de métro. Il se souvient de cette tension révélée par le contraste, et il est persuadé : le rapprochement entre l'animal et les signifiants scripturaux aura du sens — mais quel sens ? Cet oiseau insolent de couleurs vole par-dessus des écritures augmentées. Gamard voudrait comprendre *à la fois*, dans un même mouvement, ce que cet animal nous dit à propos de ce texte et ce que ce texte est incapable de nous dire à propos de cet animal, ou nous dit trop, et depuis trop longtemps, pour que nous l'entendions.



Flight over city

Acrylique et peinture aérosol sur toile / 116 x 89 cm / 2015

Adam a nommé les animaux. Il a donné du sens au monde qui l'entourait. En le formulant, il l'a *signifié*. Puis le langage s'est perdu dans des circonvolutions bizarres et administratives. L'être ne s'est pas éloigné mais a été enfoui sous des monceaux énonciatifs.

Ce fut ensuite au tour de la Vérité d'être enfouie sous le discours, puis du Bien et finalement du Beau. L'art a perdu le contact privilégié qu'il entretenait avec la sauvagerie adamique. Il n'est guère plus qu'un jeu de mots.



Into the wild

Acrylique et peinture aérosol sur toile / 130 x 195 cm / 2015

En empilant les écritures, blanches, puis en les juxtaposant à cet orang-outang sauvage, donc menacé, ou à ce panda sauvage, donc menacé, Gamard découvre que l'art est lui aussi sauvage et menacé, parce que la Beauté a toujours été sauvage et menacée, et parce que le Sens, donc, est sauvage et menacé — alors que l'homme, avec ses couleurs, ses villes et ses discours est civil et

menaçant. La littérature est une tentative de meurtre sans cesse renouvelée.

Le mot a remplacé la chose, l'étant a chassé l'être, l'individu a nié l'homme, le rite a remplacé les dieux, et dans une succession de médiations toujours séduisantes et chaque fois sinistres, une fonction élémentaire — une pure connexion, un pur éclaircissement — s'est perdue.



Homeless kingdom

Acrylique et peinture aérosol sur toile / 195 x 130 cm / 2015

Il faut creuser encore, mais Gamard n'est plus loin. Ce sont les derniers coups de pioche, ultimes élans de courage, les plus difficiles mais les derniers. La Vérité est une énergie sous la toile, prête à jaillir, comme la lave dans une montagne dont les flancs crachent une vapeur de plus en plus dense et chaude.

Révélation

Il fallait la patience, la ténacité et l'humilité d'Antoine Gamard pour que la révélation surgisse et que la cohérence livre son message, qu'elle le délivre et que le Beau, enfin, libère la Vérité.

L'épiphanie arrive ; elle est venue, elle vient.

Les animaux sauvages ne sont plus superposés aux graffitis mais fondus à l'intérieur. Les contours, soudain, deviennent blancs, ils sont la page blanche, l'absence, accouchés par le langage, formulés, révélés depuis l'intérieur du Sens.

Le signifié a raison du signifiant. C'est toujours lui, à la fin, qui demeure. L'être précède, devance et achève l'étant. Avant qu'Adam fut, Dieu est.

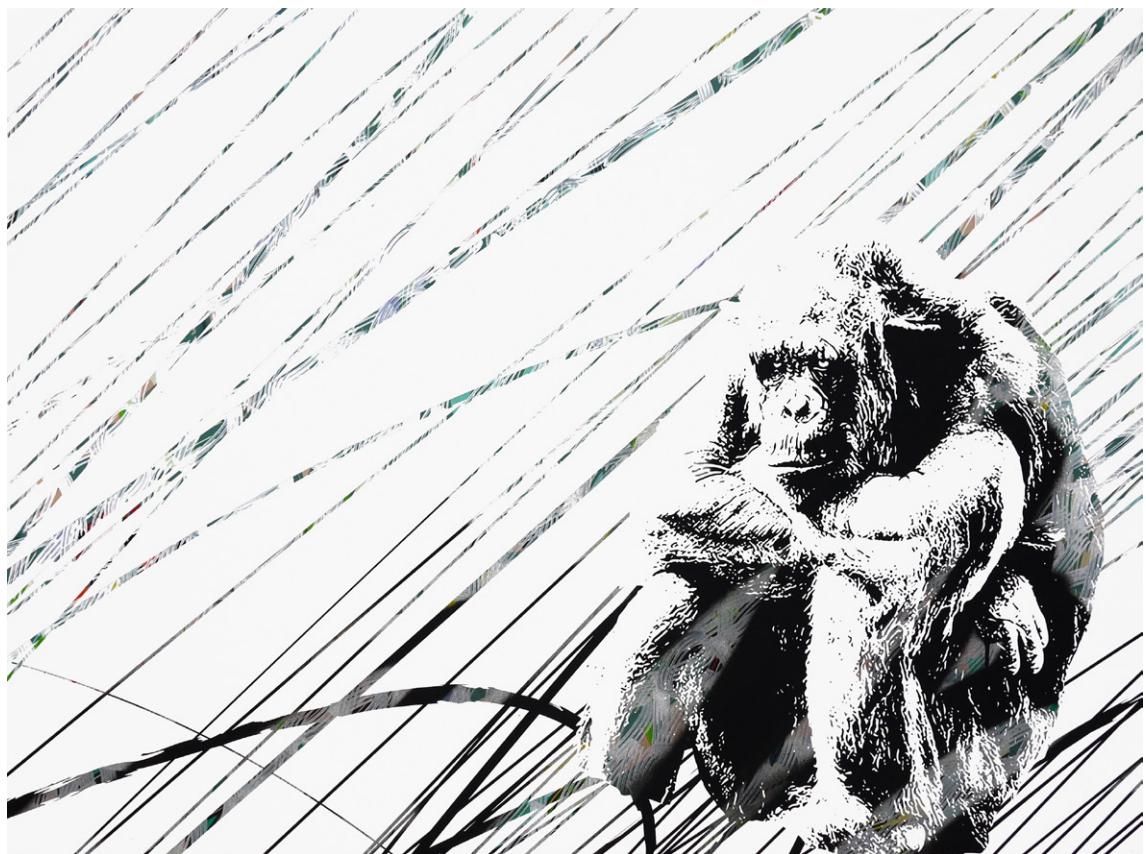
Les graffitis retrouvent leurs couleurs et le fantôme de la Nature surgit, rendu à lui-même par des signifiants empilés jusqu'au vertige.



Turtle's escape
Acrylique sur toile / 89 x 130 cm / 2016

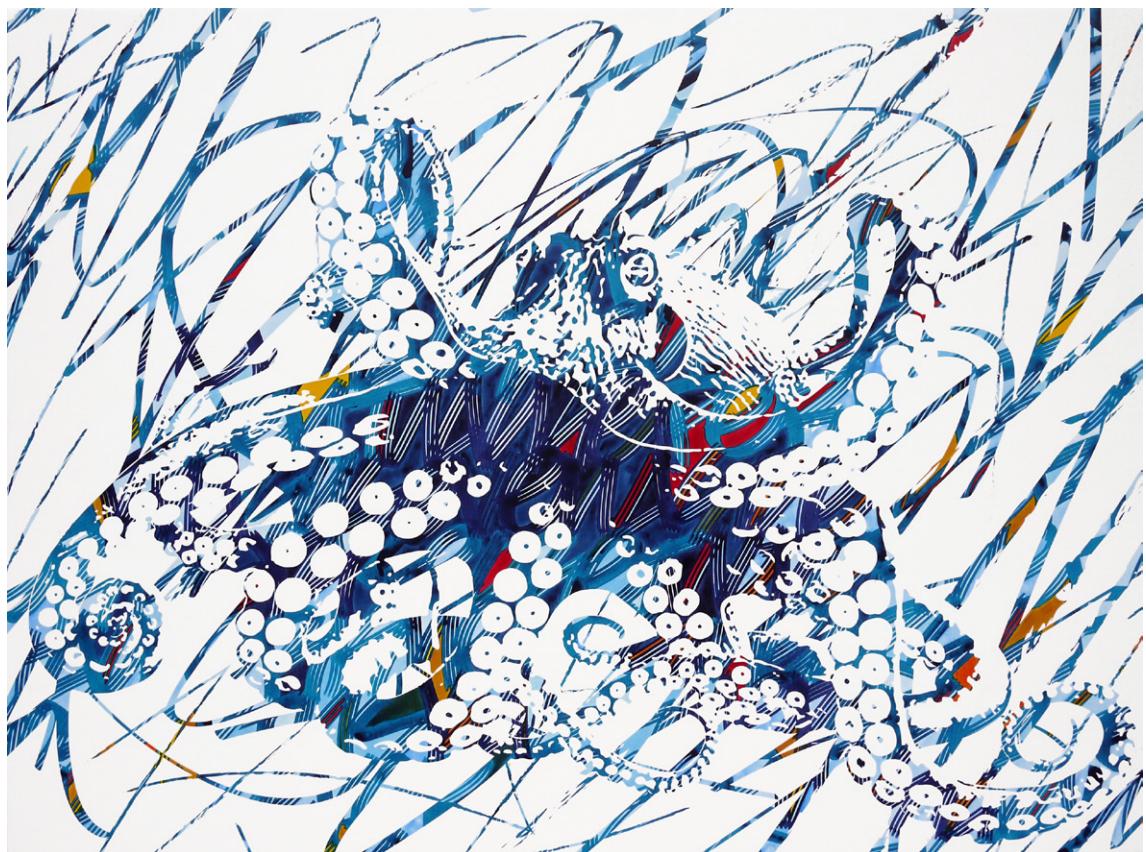


Gorille
Acrylique sur toile / 98 x 132 cm / 2016



A ghost under the snow

Acrylique sur toile / 97 x 130 cm / 2016



Octopus

Acrylique sur toile / 97 x 130 cm / 2016

La vengeance du signifié

Gamard a superposé à l'infini les signifiants avant de les retourner en un ourlet cosmologique pour retrouver le signifié.

Son œuvre est une eschatologie. Le problème avec la fin du monde, c'est qu'elle est cohérente !

Le signifié, quoi qu'il arrive, se venge. Le signifié se vengera. Superposez l'Histoire de l'art et l'Histoire politique et vous constaterez que chaque fois que les signifiants essayent de s'autonomiser, le signifié se venge.

Maintenant que nous avons à peu près tout démolî ou perdu de ce que nous avions créé, il ne nous reste plus qu'à terrasser la Nature. Non seulement le discours ne nous protègera pas, mais, pire, si nous continuons à le vénérer, il nous précipitera dans la gueule infinie du monstre. Les Powerpoint peuvent tuer... Lorsque le mal sera accompli, aucun signifiant ne sera plus capable de dire ce que nous avons perdu. Privés de recours efficace, il ne nous restera qu'à nous laisser envahir par le chaos pour apercevoir, dans un flash, avant la dernière seconde, le fantôme du langage originel, bave aux lèvres, et l'entendre mourir : « J'étais ! »

Et alors, débarrassée de notre présence maudite, la Nature rejaillira dans une éruption géniale. Elle reviendra. Le signifié survira aux signifiants, l'être à l'étant : Dieu se débrouillera sans Adam.

C'est ce qu'Antoine Gamard a *prouvé*.



www.gamard.com